

les corps pendants et les chéneaux rouillés qui descendaient au fond du gouffre, en laissant couler l'eau comme des écumeurs ; les tailleurs, les ferblantiers, les tourneurs, les couturières, toutes ces familles qui vivotaient là-dedans, qui tapaient, qui chantaient, qui sifflaient, qui faisaient aller leur roue, et qui tiraient leur aiguille sans se regarder les uns les autres... Oui, c'est encore là que je fis une idée de Paris et que je pensai : " S'il existe dans cette ville des palais, des hôtels magnifiques et des balcons dorés d'une lieue, on trouve aussi des endroits où le soleil ne luit jamais, où l'on travaille des années et des années sans espérer que cela finisse." Je ne croyais plus, comme le Picard, que la capitale était un paradis terrestre. Et plus je descendais, plus l'escalier devenait obscur ; en bas, il était noir ; je m'avançais à tâtons pour retrouver l'allée, quand le portier me cria :

" Hé ! jeune homme ? "

Je me retournai.

" Vous allez rue des Grès, numéro 7 ? "

—Oui, monsieur.

—Eh bien ! prenez notre rue à droite, ensuite la première à gauche. Vous trouverez la place de la Sorbonne, et plus loin, la rue des Grès. Vous avez un ami étudiant ?

—Oui, un ancien camarade d'école.

—Ah ! " fit-il en regardant sa femme.

J'avais fini par les voir dans leur petite chambre, au fond de l'allée, mais il m'avait fallu du temps.

" Eh bien ! n'oubliez pas de prendre à droite, ensuite à gauche, et puis de traverser la place de la Sorbonne," dit-il en se remettant à l'ouvrage.

Alors je ressortis, au milieu de la foule innombrable des marchands d'habits, des porteurs d'eau, des charbonniers auvergnats et des voitures, qui passaient toujours comme un torrent. Je n'oubliai pas ce que le portier m'avait dit, et malgré le vacarme des gros camions chargés de pavés, malgré les cris des cochers : " Gare ! " et mille autres cris que je n'avais jamais entendus, je trouvai bientôt la rue des Grès, à droite de la rue Saint-Jacques. Elle descendait jusqu'au coin de l'ancienne fontaine Saint-Michel, et l'on ne voyait tout du long que des magasins de livres, le café des étudiants en haut, et le corps de garde des municipaux vers le milieu. Tout cela, je l'ai devant les yeux.

Je descendais lentement, cherchant le numéro 7 ; je le vis enfin audessus d'une enseigne : " Froment Pernet, libraire."

En ce moment j'eus presque des battements de cœur. " Comment Emmanuel va-t-il me recevoir ?—voilà l'idée qui me venait,—lui, il sera juge un jour, procureur du roi, quelque chose de grand ; moi je ne suis et je ne serai jamais qu'un simple ouvrier."

En pensant à cela, j'entraï dans l'allée. Il me semble voir encore au bout, une statue en plâtre, qui représentait un jeune homme avec des fleurs sur la tête, et tenant dans la main une boule de verre. Auprès de cette statue, dans l'ombre, était une portre vitrée ; je n'osais pour ainsi dire pas l'ouvrir, lorsqu'une grosse femme, la figure bourgeonnée, sortit en me demandant :

" Vous voulez voir quelqu'un ? "

—Oui, madame, je voudrais voir M. Emmanuel Dolomien.

—Au deuxième, numéro 11, à droite," dit-elle en rentrant.

Je montai l'escalier bien propre, et je vis au deuxième le numéro 11. La clef était sur la porte. On chantait dans cet hôtel, on riait, on se faisait du bon temps ; ce n'était pas comme à la rue des Mathurins-Saint-Jacques, où l'on travaillait sans reprendre haleine.

Après avoir écouté quelques instants des femmes qui riaient, je frappai doucement ; la voix d'Emmanuel cria :

" Entrez ! "

Alors j'ouvris. Emmanuel était assis, dans une belle robe bleu de ciel, entre deux hautes fenêtres bien claires ; il écrivait au milieu d'un tas de vieux livres ; à gauche étaient son lit, entouré de rideaux

blancs, et sa cheminée en marbre noir, une belle horloge dessus et un miroir derrière.

Il avait tourné la tête, et se mit à crier, les bras étendus :

" C'est toi, Jean-Pierre ! "

Rien que de l'entendre, je fus soulagé. Nous nous embrassâmes comme on faisait autrefois en sortant de la rivière, dans le vallon de la Roche-Plate.

" Comment, c'est toi ! dit-il ; ah ! tant mieux, tu me rapportes un bon air du pays... Nous allons dîner ensemble."

Il riait, et je sentais que j'étais tout pâle.

" Qu'est-ce que tu as, Jean-Pierre ? me dit-il.

—Je n'ai rien. C'est le contentement de te voir et d'être si bien reçu.

—Si bien reçu ! s'écria-t-il ; est-ce que je ne serais pas un gueux de te recevoir autrement ? Allons... allons... assieds-toi là, dans le fauteuil. Tiens, j'ai reçu hier cette lettre de mon père ; il m'annonce le grand héritage de M. Dubourg.—Et d'ailleurs rien de neuf ! "

Je voyais sa joie, son contentement, cela me faisait du bien. Pendant qu'il ôtait sa belle robe, qu'il se lavait les mains et la figure, qu'il se passait le peigne dans les cheveux et dans sa petite barbe blonde, pendant qu'il allait et venait, qu'il me regardait et criait de temps en temps :

" Quelle chance ! Je viens de finir mon travail. Nous allons courir, Jean-Pierre ; sois tranquille, tu vas voir Paris."

Pendant qu'il parlait de la sorte, moi je lui racontais l'héritage en détail, sans pourtant rien lui dire de mon amour pour Annette. Il m'approuvait de vouloir me perfectionner dans mon état ; et comme je ne pouvais lui cacher ma crainte de ne pas trouver tout de suite de l'ouvrage :

" Bah ! bah ! dit-il en mettant sa redingote et son chapeau gris, un brave ouvrier comme toi ne reste pas sur le pavé. Ne t'inquiète de rien ; et puisque M. Nivoi t'a remis une lettre de recommandation, commençons par tirer la chose au clair."

Il regarda l'adresse et s'écria :

" C'est à quatre pas... Arrive... nous allons voir ! "

Toutes mes craintes étaient passées. Emmanuel, avec sa redingote, sa cravate de soie bleue, son large chapeau, sa petite barbe pointue, ses paroles claires et son bon cœur, me paraissait comme un dieu. Voilà pourtant la différence de faire des études, ou de travailler pour gagner sa vie ! Enfin, quand l'instruction est bien placée, tout le monde doit s'en réjouir.

Nous étions sortis, et nous descendions la rue des Grès, bras dessus, bras dessous, en nous balançant comme les autres, et regardant en l'air les filles qui fumaient aux fenêtres de petits cigares : car dans cette rue vivaient les étudiants :—ils avaient des gros bonnets rouges ou bleus sur l'oreille, et la plupart avaient aussi des femmes, qui venaient les voir, sans respect d'elles-mêmes, en considération de leur jeunesse. J'aime autant vous dire cela tout de suite, c'est la vérité.—Ces femmes donc allaient avec eux comme en état de mariage légitime ; elles les suivaient à la danse, et même j'en ai vu qui fumaient pour leur faire plaisir.

J'aurais encore bien des choses à vous dire ; mais si je voulais seulement vous donner une idée de la vieille rue en pente, des vieux livres dressés contre les vitres ; des devantures en dehors remplies de bouquins que les étudiants ouvrent et lisent ; des femmes et des filles qui se promènent sans gêne, le nez en l'air, en riant et saluant de loin leurs camarades, comme de véritables garçons : " Hé ! Jacques ! Hé ! Jules ! ça va bien... Je monte..." ainsi de suite. Si je voulais vous représenter la vieille fontaine Saint-Michel au bas, avec son auge ronde, sa niche, ses deux goulots en fer, entourée des ménagères du quartier, les bras nus de marchands d'eau avec leurs tonnes sur des voitures ; et cette vieille place Saint-Michel, que j'ai vue tant de fois, —qui s'étendait, humide et grise, au milieu de bâtisses décrépites,—